



Les procédés nouveaux mis au point par les pictorialistes

Les pictorialistes apportaient un soin tout particulier aux procédés auxquels ils avaient recours pour leurs manipulations sur l'image.

LES PROCÉDES PIGMENTAIRES

✓ La gomme bichromatée (1858)

Une émulsion composée de gomme arabique et de bichromate de potassium additionnée de pigments, de gouache ou d'aquarelle est appliquée sur une feuille de papier. Exposé sous un négatif au soleil, le papier est ensuite dépouillé dans de l'eau. Les pigments non exposés à la lumière tombent au fond de la cuvette, laissant apparaître l'image seule. Ce procédé à image apparente permet de contrôler l'exposition de l'image au fur et à mesure.

✓ Le tirage au charbon (1860)

Un papier est recouvert d'une mixtion comprenant de la gélatine, du sucre, du savon, de la glycérine, et un pigment (du noir de fumée ou de la terre de Siègne, etc.) qui donnera la couleur finale de l'image. Ce papier est sensibilisé au bichromate de potassium et exposé derrière un négatif. Mis en contact avec un autre papier (appelé papier transfert), les pigments vont être transférés sur cet autre papier pour former l'image définitive. La matière d'une photographie au charbon est très belle et inaltérable.

LA PHOTOGRAPHIE AUX ENCRE GRASSES

✓ Le procédé bromoil ou oléobromie (1907)

La photographie est tirée sur un papier bromure aux sels d'argent selon le traitement classique (révélateur, bain d'arrêt, fixage, lavage). Elle est ensuite blanchie (l'image argentique est effacée). Placée dans l'eau tiède pour faire gonfler l'émulsion, les parties claires absorbent de l'eau plus que les parties noires. Un léger relief apparaît à la surface du papier. Après essorage, une encre d'imprimerie est appliquée au pinceau. L'eau des parties blanches repousse l'encre, excepté dans les noirs de l'image. Une image à l'encre typographique remplace l'image argentique.

✓ Le procédé oléotypie

Un papier enduit de gélatine est sensibilisé au bichromate de potassium. Exposé sous un négatif au soleil, il est mis dans l'eau pour éliminer l'excès de bichromate. Essoré et encré, le papier montre une image vigoureuse qui rappelle un

effet de gravure. Comme pour le bromoil, ce procédé est basé sur la capacité de l'eau à repousser l'encre grasse.

✓ Le procédé à l'huile ou procédé Rawlins

Ce procédé d'encrage de l'image a été inventé par Rawlins en 1904. Une matrice en gélatine bichromatée servait de support stable à l'impression. Le papier à la gélatine bichromatée pouvait être encré avec un rouleau ou un pinceau, donnant ainsi une image remplie de couleur. La gélatine bichromatée a la caractéristique de gonfler sous l'eau. Ainsi, selon le degré de durcissement de l'exposition à la lumière, les différentes parties de l'image absorbent plus ou moins l'eau. Les parties sèches retiennent l'encre grasse, tandis que les parties humides la repoussent.

✓ Le report à l'huile

Dans ce procédé, un papier de haute qualité est encré puis imprimé au moyen d'une presse avant son séchage. L'image apparaît plus ou moins riche en pigment en fonction de la masse d'encre étalée sur la surface. Le surencrage donne les plus beaux effets. Le résultat est dépendant de la qualité du papier et du type de presse utilisée. Les reports à l'huile pouvaient être colorés à l'aide de crayons.

✓ Le cyanotype ou tirage aux sels de fer (1878)

On applique sur un papier une photographie composée de citrate de fer ammoniacal. Exposé sous un négatif, le papier est plongé moins de 30 secondes dans un bain de ferricyanure de potassium à 10%. Lavée et fixée à l'acide chlorhydrique, l'image apparaît après séchage, d'un beau bleu azur.

Il s'agit d'un des procédés les plus simples à mettre en œuvre. Haviland a largement eu recours au procédé de la cyanotypie.

✓ Le tirage aux sels de platine (1878)

Des images formées de platine métallique sont obtenues en remplaçant le nitrate d'argent dans l'émulsion par du chloroplatinite de potassium. Le sensibilisateur est de l'oxalate ferrique. La restitution de toute la gamme des gris présente dans le négatif est assurée par un tirage au platine ainsi que son inaltérabilité. L'exposition s'effectue sans un négatif, au soleil ou à l'ombre.

LES PAPIERS

✓ Le papier salé (vers 1840)

Un papier ordinaire est imprégné d'une solution salée (chlorure de sodium), puis séché et sensibilisé avec du nitrate d'argent. Le chlorure de sodium forme au contact du nitrate d'argent du chlorure d'argent sensible à la lumière et qui noircit lorsqu'il est exposé à la lumière. Le papier salé est dit "à noircissement direct". Exposé derrière un négatif, l'image apparaît. CE papier se fixe dans un bain d'hyposulfite.

- ✓ Le papier citrate ou aristotypie (1850; commercialisé à partir de 1884)

Il s'agit également d'un papier à noircissement direct fabriqué industriellement. Le papier citrate accepte de grandes différences de luminosité. Développé directement par la lumière, il conserve une teinte chaude de brun mordoré.

(D'après les indications aimablement fournies par Pierre-Louis Martin, photographe)

